

La Parole de Dieu nous rejoint aujourd'hui et se fait actuelle. Au cœur d'une actualité lourde, qu'elle soit économique, sanitaire mais aussi géopolitique, Dieu nous rejoint pour nous parler, pour nous éclairer et nous aider.

La barque de l'évangile, c'est un peu la barque de nos vies qui a déjà subi les outrages du temps, les tempêtes passées. Ce n'est plus la belle barque des commencements. Pour lui donner belle apparence, nous avons pu la repeindre et ainsi faire illusion mais on ne peut cacher très longtemps les marques, les éraflures, les réparations, signes du temps qui passe et des traversées successives.

Mais n'est-ce pas aussi ce qui fait le charme de ces barques ! Ainsi sont nos vies, frères et sœurs.

Et parfois, comme dans l'Evangile de ce jour, nous nous demandons bien si nous arriverons cette fois-ci à réaliser la traversée, à résister aux vents contraires, à ne pas nous laisser engloutir par la vague que ce soit la 1^{ère}, la 2^{ème} ou la énième vague annoncée. A trop nous laisser impressionner par les vagues et les vents contraires, nous risquons de ne plus voir l'essentiel, ce qui donne sens à nos vies, ce qui est solide.

Une jeune femme rencontrée cette semaine lors qu'une préparation au baptême posait justement La question la plus importante à se poser : « *comment la foi peut-elle m'aider à vivre ma vie aujourd'hui qui ressemble plus à une galère qu'à un vaisseau amiral !* »

L'Evangile de ce jour est riche d'enseignement. Il nous invite à l'espérance et à la foi.

Car au moment même où les disciples dans la barque se battent contre les vagues et les vents contraires, Jésus est sur la montagne dans une prière intense avec son Père. Les disciples ne le voient pas, enfermés qu'ils sont dans les difficultés du moment, mais pourtant Jésus est bien là, en communion avec son Père, ne faisant qu'un avec Lui. En le contemplant ainsi je pensais à cette prière qu'il adresse à son Père révélée par saint Jean dans son Evangile : « *je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les enlever du monde mais de les garder du mauvais.* »

Jésus n'abandonne pas les siens. Il veille sur eux. Il prie pour eux. Il les confie à son Père pour que le mal ne les emporte pas, ne les engloutisse pas. Gardons bien cela en mémoire. Le Christ veille sur nous.

Il n'est pas loin de nous. En son Père, son regard et sa prière sont tournés vers nous, vers tous ceux qui sont éprouvés, fatigués, découragés, persécutés.

Lorsque Jésus les rejoint, les disciples le prennent pour un fantôme. Mais Jésus n'est pas un fantôme ! Il n'est pas un personnage de fiction ou un « doudou » auquel s'accrocher pour se rassurer. Jésus est vivant.

Et comme l'écrit le pape François dans son exhortation *Christus Vivit* : « *Il faut le rappeler souvent parce que nous courons le risque de prendre Jésus Christ seulement comme un bon exemple du passé, comme un souvenir, comme quelqu'un qui nous a sauvés il y a deux mille ans. Cela ne nous servirait à rien, cela nous laisserait identiques, cela ne nous libèrerait pas. Celui qui nous remplit de sa grâce, qui nous libère, qui nous transforme, qui nous guérit et nous console est quelqu'un qui vit. C'est le Christ ressuscité, plein de vitalité surnaturelle, revêtu d'infinie lumière.* » (CV 124) Reconnaissons-le humblement, nous vivons trop souvent comme si Jésus n'était pas vivant.

Nous ramons dans la barque de nos vies sans le laisser monter avec nous dans cette barque.

Oh nous gémissons, nous crions parfois, nous nous lamentons, nous exprimons notre lassitude, notre fatigue lorsqu'il devient difficile d'avancer. Mais nous nous passons souvent de Jésus, nous n'en faisons pas souvent le compagnon de notre route quotidienne parce que ce n'est jamais lui qui nous obligera, qui nous forcera à l'accueillir et à le suivre. Sa présence est aussi douce qu'une brise légère avons-nous entendu dans la première lecture mais de ces brises du matin qui vous réveillent et vous relèvent. « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » C'est à la foi que nous sommes appelés comme les disciples à commencer par Pierre :

« *Confiance, c'est moi ; n'ayez pas peur* » leur dit Jésus.

Et il nous le redit aujourd'hui, « *c'est moi, n'ayez pas peur* ». Jésus est encore vivant, aujourd'hui, aussi vivant qu'au temps des apôtres.

Je sens dans mon cœur que Jésus veut vraiment que nous le choisissions aujourd'hui, que nous nous décidions à le mettre en premier dans la barque de nos vies, en le recevant plus intensément dans

l'Eucharistie, en l'écoutant plus régulièrement dans sa Parole. Il ne doit pas être que l'invité du dimanche mais l'invité permanent, l'ami fidèle, le grand frère, l'oreille attentive, celui en qui on se confie sans crainte. Nous en sommes sûrs si nous le choisissons, alors Il nous donnera cette vitalité surnaturelle dont le pape nous parlait, ces forces nécessaires pour continuer à avancer malgré les vagues et les vents contraires. N'ayons pas peur de le choisir à nouveau. Nous ne perdrons rien mais nous gagnerons tout. Ouvrons donc grandes les portes de notre cœur pour qu'il puisse y faire sa demeure. Amen

Père Mickaël Le Nezet, curé